**Zeitschrift:** ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift

**Herausgeber:** Schweizerische Offiziersgesellschaft

**Band:** 116 (1950)

**Heft:** 2

**Artikel:** Stratégie atomique et réalités

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-22425

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Strategie atomique et réalités

Sous ce titre, le Colonel G. Leroy émet dans le numéro d'Août-Septembre 1949 de «La Revue de Défense Nationale» des remarques fort intéressantes dont il convient de dégager l'essentiel.

Voyons comment les Américains ont entrepris de résoudre les trois problèmes principaux de l'utilisation de la bombe atomique:

- La fabrication pratique du projectile
- sa mise en place au moment voulu sur l'objectif
- son explosion dans les conditions optima.

Le passage des métaux de base à l'uranium 235 et au plutonium s'est révélé très délicat et a necessité la construction d'usines gigantesques, avec appareils de télécommande pour mettre le personnel à l'abri des neutrons rapides. Le problème de la fabrication résolu il a fallu attaquer celui de la mise en place des projectiles atomiques. La solution actuellement la plus réalisable demeure l'engin fusée dont la supériorité à haute altitude sur tous les moteurs est considérable, mais on est encore loin des réalisations pratiques. L'auteur estime qu'il faudra encore attendre une dizaine d'années pour obtenir pratiquement le transporteur aérodyne-fusée et son guidage vers le but. C'est pour cette raison, selon toute vraisemblance, que les Américains ont cherché à préparer, transitoirement, le transport des bombes atomiques, par des aéronefs classiques. Il s'agissait de construire des bombardiers à grande autonomie, aussi rapides que possible. Des bombardiers lourds B-36 ont déjà volé 5000 km sans ravitaillement, à près de 600 km/h. Le Boeing XB-45, propulsé par 6 turbo-réacteurs, a approché les 1000 km/h sur 3600 km de parcours. Cette dernière performance est des plus importantes, car à cette vitesse, le bombardier est pratiquement à l'abri de l'interception de la plupart des chasseurs actuellement en service. Il est à noter toutefois que, dans un proche avenir, la D.C.A. à base de fusées autopropulsées peut rendre, de façon locale, la mission du bombardier fort aléatoire. Quoi qu'il en soit, on peut affirmer que les Américains ont résolu le problème du transport de la bombe atomique sur un point quelconque du globe, avec une probabilité honnête d'y parvenir malgré la réaction de la chasse adverse; et aussi que les études et essais en cours doivent permettre d'ici dix ans, de transformer cette honnête probabilité en une certitude quasi-mathématique, sauf progrès concomitant de la défense par utilisation de fusées auto-guidées avec dispositif de destruction à proximité de leur but aérien.

Il semble que le nombre de projectiles atomiques fabriqués en U.R.S.S. soit encore faible et insuffisant pour obtenir, en une seule attaque, la décision

dans une guerre contre le continent. Pour le transport aérien de la bombe atomique, l'U.R.S.S. a également fait un effort dans le domaine des bombardiers lourds. La parade du 1. mai 1949 a permis de constater les réalisations obtenues, sans toutefois pouvoir en juger la valeur technique et militaire, sans doute inférieure encore à celle des matériels américains. Il semble aussi que ce pays dispose actuellement de plusieurs dizaines de milliers d'avions de chasse, dont quelques milliers de chasseurs à réaction, et leur présence pose aux U.S.A. un point d'interrogation quant au succès de leurs éventuelles expéditions de bombardiers lourds. La Russie n'aurait sans doute pas fourni cet effort défensif dispendieux, si elle était elle-même prête à une attaque prochaine. Comme les U.S.A., l'U.R.S.S. forge fiévreusement ses armes et la «guerre froide» semble bien n'être, de la part des deux pays, qu'un bluff d'attente destiné à gagner les quelques années nécessaires.

Le Colonel Leroy estime que les Etats-Unis préparent une attaque aérienne atomique de grand style. L'U.R.S.S. par contre cherche actuellement à assurer sa défense contre une telle attaque déclanchée avant qu'elle puisse y répondre, mais bluffe en simulant la préparation d'une attaque analogue, tout au moins comme premier acte de guerre. Mais à juste titre, la Russie ne se croit pas liée par une règle du jeu. Elle peut donc penser, très logiquement, que le but de l'attaque atomique n'est pas d'effectuer un transport aérien réussi, avec au bout le largage des projectiles, mais que mieux vaut mettre en place les bombes au sol, d'avance, au cœur des objectifs à destruire. Il est beaucoup plus facile de faire passer en temps de paix un projectile atomique à un agent, que de construire un bombardier, de réussir le transport malgré l'ennemi et de mettre le coup au but. Le parachutage des éléments de la bombe dans une région déserte où l'attendent des agents, le camouflage de ces éléments sous l'apparence d'une marchandise anodine, l'utilisation d'une valise diplomatique complaisante sont autant de procédés qui rendent pratiquement impossible la lutte, en temps de paix, contre la mise en place de projectiles atomiques dans un pays à circulation libre.

Ainsi donc est-il fort possible que toutes les théories stratégiques récentes, qu'elles tendent à démontrer la prédominance de l'armée de terre, à ressusciter le cuirassé ou à confirmer la nécessité de la suprématie aérienne s'écroulent au jour J; car l'un des belligérants ou même les deux se trouveront sans doute alors devant de telles destructions qu'il sera avant tout question de sauver ce qui pourra l'être encore. (-P-)